

C'était en l'année 1848, année pleine de douloureux souvenirs. Nous fûmes témoin, bien jeune encore, de toutes les scènes navrantes qui accompagnèrent et qui suivirent la déchéance du dernier de nos Rois. Une grande disette s'était abattue sur notre chère patrie, déjà si profondément bouleversée par la Révolution. Des faméliques, venant par bandes de plusieurs centaines, d'un pays voisin encore plus éprouvé que le nôtre, envahissaient nos provinces du Nord. D'autres nécessiteux, appelés les *Pauvres-Honteux*, couverts d'un masque, assaillaient, dans les ténèbres de la nuit, les demeures des paisibles habitants de nos campagnes, et demandaient avec menaces les choses nécessaires à leur subsistance. Le sang coulait aux portes des boulangeries, où l'on se disputait le prix du pain. La troupe régulière ne suffisait plus à maintenir l'ordre, ni à garantir la sécurité dans les grands centres. Les pères de famille étaient appelés sous les armes et organisés en *Garde Nationale*. L'incertitude et l'effroi planaient d'un air sinistre sur toute la France.

Cependant, au milieu de ces calamités publiques, MARIE, qui a toujours aimé la France, visitait miséricordieusement ses enfants désolés et Elle les consolait avec amour.

Voici la Relation textuelle donnée par une Feuille du temps, d'un éclatant miracle opéré par la puissante intercession de Notre-Dame de Roc-Amadour, dans ce Sanctuaire béni et dix-neuf fois séculaire :

" Ce qui donna en septembre 1818, malgré les circonstances politiques (1), à la retraite prêchée à ce